

MLR  
1771

Lettres ouvertes aux Ecrivains de Belgique.

Publication trimestrielle.

## Quatre-vingt-deuxième

# LETTRE OUVERTE aux Ecrivains de Belgique



Equinoxe du printemps 1973.

Mes chers confrères,

La sérénité, ce dernier refuge du Bois sacré, déserte ses riants bocages. En vain nos guides élus donnent-ils l'exemple d'un calme souverain, rien n'y fait. La contestation s'élève partout et la politique s'y insinue sournoisement. On évoque, pour ce faire, les responsabilités de l'homme devant les crimes et les injustices. En quoi cela regarde-t-il l'écrivain ? Son destin, sa mission, c'est d'écrire et, grand merci, il n'y manque pas ! Selon d'aucuns, — du genre énergumène, — l'homme tout court aurait le pas sur l'homme de lettres. L'inanité de pareille affirmation saute aux yeux. Je pense au juge comme au gendarme, au prêtre comme à l'agent du fisc, au militaire comme au tueur à gages. Chez toutes ces personnes le devoir professionnel commande et, de leur part, toute interprétation personnelle serait déplacée. Les responsabilités viennent d'ailleurs, et de plus haut. L'ordre doit être obéi, qu'il émane de la loi, de l'argent ou de Dieu.

Touche-t-on à ces principes aussitôt tout se discute et tout s'ébranle. On déclare avec la même désinvolture que les lois sont mal faites ou que — horreur ! — Dieu se fout de nous.

Jusqu'ici le Bois sacré ignorait ces maléfices. Mais depuis quelque temps qu'entendons-nous, hélas !

Un poète, et non des moindres, Pierre della Faille s'en prend au PEN-Club qui préfère s'occuper d'un duc plus ou moins littéraire plutôt que du Vietnam. Est-ce parce que le PEN flamand s'était engagé sur cette voie dangereuse ?

Son président Richard Declerck, touché au vif dans ses attaches américaines, se vit contraint de démissionner. Ce n'est pas le seul exemple fâcheux venu des Flandres. La « Vereniging van Vlaamse Letterkundigen » tombe, elle aussi, dans l'engagement politique, faisant alliance avec un comité national d'action qui, avec l'appui de formations de jeunes, de toutes les nuances possibles — humanistes, catholiques, socialistes, communistes, réfractaires, antimilitaristes — veut s'immiscer dans les affaires du Vietnam. C'est désolant.

Le romancier-libraire Mathieu Corman lance un pamphlet « La civilisation „chrétienne" devenue ORDURE » — vendu au profit de la Croix-Rouge de Hanoï — dans lequel sont rappelés de nombreux faits que tout particulier soucieux de son sommeil et de sa digestion essaie d'oublier au plus vite. Cet auteur est, pour le moins, un sadique.

Cette pétition en faveur du docteur Peers, propagée par des écrivains ! L'avortement au Bois sacré, non l'avortement littéraire dont personne ne conteste la pratique constante, mais l'avortement médical ? Qu'avait-on besoin d'en parler ? N'est-il pas pratiqué depuis toujours par d'élégants gynécologues ou par des matrones compréhensives ? Tout se passait le plus discrètement du monde. Aujourd'hui, même les moutards en parlent. La vertu s'en trouve outragée et nombre de braves gens y perdent quelques illusions.

Arrivé à ce point, je me vois obligé de faire mon autocritique : Je me suis livré, moi aussi, à des travaux qualifiés aujourd'hui de démystificateurs. L'exemple pernicieux d'Henri Guillemin ne m'a pas servi. Encore que ce féroce démolisseur ne s'attaque qu'à des Français, l'effet qu'il produit sur nos compatriotes aurait dû me mettre en garde. Je prends le cas de Napoléon, tenu en haute estime par nombre de Belges bien-pensants. Était-il opportun dès lors de leur prouver que leur héros était un bandit de grande

classe ? Si plusieurs millions d'hommes sont morts pour lui, il a procuré à la France une gloire immortelle. Et ceci vaut bien cela, pour peu que l'on prenne quelque hauteur dans ses vues. C'était justement le point de vue napoléonien. Parfois il confinait à la haute philosophie, ainsi qu'il l'a résumé après une bataille particulièrement sanglante : « Une nuit de Paris réparera cela » !

Elevons-nous au-dessus de toute mesquinerie. Il y a de la marge entre un grand capitaine et un vulgaire assassin. Nous avons besoin d'idoles or, comme l'a dit justement Flaubert : « Il ne faut pas toucher aux idoles, la dorure en reste aux doigts ».

Il est beau de soutenir que tous les hommes sont égaux, mais la vie est faite d'infinies nuances. Faute de quoi il faudrait refaire un procès de Nuremberg — d'aucuns y ont pensé — ce qui nécessiterait la pendaison de personnalités éminentes. Inimaginable !

Et je repense à notre Bois sacré. Je conjure les dirigeants de notre A.E.B. d'être vigilants. Qu'ils multiplient les réunions où les confrères viennent dissenter du bon langage, ou de la nouvelle, ou du chant et de la musique dans leurs rapports avec la poésie. J'aime aussi une table ronde, même si sa rondeur n'est que symbolique, le tout saupoudré de louanges aux auteurs méritants. Serrons les rangs ! Que poètes et prosateurs tendrement unis forment un bloc contre les assauts extérieurs. Qu'ils puisent en eux-mêmes : l'âme et ses tourments, le rêve, le souvenir, la lune et les petits oiseaux. Bucoliques ou désespérés, amers ou saules pleureurs, il n'importe, mais qu'ils s'épanchent loin des vilains remous qui agitent la triste humanité.

Je vais acheter un luth — de préférence d'occasion.

ROGER AVERMAETE.

## NOUVELLES BREVES :

L'A.E.B. a publié son 3e bulletin mensuel d'information de 1972 au début de 1973, avec les vœux chaleureux du président. On y trouve force discours, hommages et congratulations. En outre, un résumé des soirées des lettres belges, ce qui dispense de l'ennui de se rendre sur place.

\*  
\* \*

Il arrive que des parlementaires posent des «Questions» écrites auxquelles les Ministres répondent le moins clairement possible. Vu son faible pouvoir électoral, la littérature ne bénéficie guère de cette attention. Le sénateur Norbert Hougardy a fait une exception en s'intéressant à certain Guide bleu dont j'eus le plaisir de vous entretenir. Après plusieurs questions suivies de plusieurs esquives, il est apparu que la maison Hachette a touché 8.000 + 7.000 x 210 francs, soit 3.150.000 francs. Une jolie commande qui comblera d'aise nos éditeurs !

R.A.